

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Education](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3365, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Mercredi 22 sept. 1849

9 heures et demie

Je suis dans mon Cabinet depuis six heures. Je n'ai pas encore mis le pied dans le jardin quoiqu'il fasse un soleil superbe. Je suis plongé dans mon histoire de la révolution d'Angleterre. Notre temps me sert beaucoup plus pour la comprendre qu'elle ne m'éclaire sur notre temps. Personne, ne me croirait si je disais que je cherche bien plutôt dans le présent des lumières sur le passé que dans le passé des allusions au présent. C'est pourtant très vrai.

Savez-vous un effet qu'on n'a pas prévu ? Il est très probable que ces bruyantes et innombrables démonstrations dont les journaux sont remplis, feront l'Empire ; mais en le faisant, elles l'usent d'avance. On en aura trop entendu parler quand il sera proclamé. On attendra et on demandera autre chose.

Le Constitutionnel allait avant hier au devant des craintes qu'inspirent déjà ces autres choses ; il promettait un Empire qui ne serait pas l'Empire, qui ferait des sociétés de crédit foncier et des chemins de fer une monarchie pacifique et bourgeoise. C'est trop de bruit pour arriver là. Il fallait attendre plus patiemment la nécessité de la monarchie ; elle serait venue, et elle serait venue plus tranquillement, sans blaser d'avance et sans exciter outre mesure. J'en reviens toujours, au chancelier Oxenstiern, qu'il y a peu de sagesse, même dans ce qui réussit !

C'est probablement par mauvais vouloir pour Lord Douro que le Duc de Wellington n'a pas fait de testament ; il a voulu que son second fils, qu'il aime mieux, et qui a des enfants, ont la moitié de sa fortune. Peel et Wellington, jamais les fils n'ont moins ressemblé aux pères ; le contraste est choquant.

Je suis convaincu qu'il y a de la faute des pères en cela, et que des enfants vraiment bien élevés, et en intimité avec leur père, n'en sont jamais si loin, quelque différente que Dieu ait fait la pâte, de toutes les jalousies, celle de père à fils est la seule que je ne comprenne pas du tout. Je ne conçois pas de plus grande satisfaction que de se survivre, et de la perpétuer soi-même dans ses enfants. J'ai pourtant vu de grands exemples de cette jalousie là, et dans de bien frappantes occasions.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Je suis impatient de savoir Aggy revenue.

Onze heures

Je remercie Aggy de ses quelques lignes, quoiqu'elles me chagrinent. J'espère qu'un peu de nourriture vous relèvera de votre abattement. Le temps mou et pluvieux paraît vouloir casser ; peut-être qu'un air plus sec et plus vif vous vaudra mieux. Adieu, Adieu, en attendant demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mercredi 22 septembre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-09-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4463>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 22 sept. 1852

Heure 9 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

un décret au dire de tous les
grand plaisir en acceptation.
j'ai en tête un beaucoup de
moude, mais comme j'ai reçu
à 10 h. elle se voit par
interruption. adieu. adieu.

Paris le Mercredi 22 Sept. 1830
1/2 heures et demie

Je suis dans mon cabinet depuis
six heures. Je n'ai pas encore mis le pied
dans le jardin quoiqu'il fasse un soleil
superbe. Je suis plongé dans mon histoire
de la révolution d'Angleterre. Notre tour
me dit beaucoup plus pour la comprendre
qu'elle ne méclaire sur notre tour. Personne
ne me croirait si je disais que je cherche
bien plutôt dans le présent de la révolution
sur le passé que dans le passé de l'ancien
au présent. C'est pourtant très vrai.

Savez-vous en effet qu'on n'a pas
prévu ? il est très probable que ces bruyants
et innombrables démonstrations, dont les
journaux sont remplis, feront l'Empire;
mais, en le faisant, elles l'ont devancé.
On en aura trop entendu parler quand il
sera proclamé. On attendra et on
demandera autre chose. Le Constitutionnel
alloit avant hier au devant des craintes
qui inspirent déjà les autres choses; il

promettoit un Empire qui ne devoit pas l'Empire,
qui feroit des Sociétés de crédit foncier et de
chemins de fer, une monarchie pacifique et
bourgeoise. C'est trop de bruit pour arriver
là. Il falloit attendre plus patiemment
la résurrection de la Monarchie; elle seroit
venue, et elle seroit venue plus tranquille-
ment, sans blâmes d'avance et sans excites
contre mesure. On revisait toujours au
Chancelier Oxenstjern; qu'il y a peu de
Sagone, même dans ce qui réussit!

C'est probablement par mauvais vouloir
pour Lord Douro que le duc de Wellington
n'a pas fait de testament; il a voulu que
son second fils, qu'il aime mieux et qui a
des enfans, eût la moitié de sa fortune.
Peut-être Wellington, jamais les fils n'ont
moins ressemblé aux pères; le contraste
est choquant. Je suis convaincue qu'il y
a de la faute des pères en cela, et que
des enfans vraiment bien élevés, et en
intimité avec leurs pères, n'en sont jamais
si loin, quelque difficulté que l'on ait

fait la pâte. De toute, la jalousie, celle de
père à fils est la seule que je ne comprends
pas du tout. Je ne conçois pas de plus
grande satisfaction que de se succéder et
de se perpétuer soi-même dans ses enfans.
J'ai pourtant vu de grands exemples de
cette jalousie là, et dans de bien frappants
occasions.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Je
suis impatient de savoir Aggy revenue.

avec amour.

Je renvoie Aggy de ses quelques lignes, quoiqu'elle
me chagrine. J'espère qu'un peu de nouvelle
vous relèvera de votre abattement. Le tonnerre
et plusieurs autres vœux; peut-être
qu'un air plus sec et plus vif vous vaudra mieux.
Adieu, Adieu, en attendant demain.